

LA SÉLECTION DE **Thierry HUBERT, Didier POBEL**
Michel RENAUD, Jean-Paul ROUDIER, Pierre SAMARD

DANS L'INFINIE SAISON DES POÈTES



“Le Printemps des poètes” s’est achevé hier. Bien. Passons à autre chose. A quoi ? Mais aux poètes, pardi ! En dehors de toute contingence cette fois-ci, tant il est vrai que pour écrire des vers éternels mieux vaut sans doute ne pas les graver trop près des éphémérides, même quand elles partent d’un bon principe. Donc, continuons avec les poètes. Les Français aiment plus que tout Prévert. Ils n’ont pas tort. Frère Jacques a vécu la poésie. Il a vécu EN poésie. On s’en doutait depuis belle lurette. On s’en persuade en avalant la biographie d’Yves Courrière (1), un maître du genre. Rude pavé qui fracasse quelques solides clichés. Costaud bouquin à garder près de soi pour caler les esprits bancals. Reste qu’il n’y a pas que Prévert dans la vie. Jean-Noël Chrisment est, à 48 ans, parfaitement inconnu. Il n’a pas publié grand-chose, il est vrai. Il vit, précise-t-on, entre l’Europe et l’Océanie. Autant dire, entre des “Extrémities” (2). Tiens ! c’est le titre du recueil qu’il propose ces jours-ci. Des textes un peu magiques qui

grincet et qui murmurent. Un de ces livres qu’on n’a pas envie de refermer à l’instant où « le sentiment friable d’aimer / retrouve sa fermeté ». Un livre compagnon de nos errances. Petite bête avec laquelle on fraternise. Voix familière, un tantinet décalée, et qui bougonne par-delà la rumeur du vieux monde. L’alexandrin fait parfois le guignol sur le castellet fêlé de sonnets vagues. Chrisment pose « un chagrin concave sur la table ». Et l’on essuie dans ses pages « un chagrin de revolver / où l’ombre élabore ses nuits ». A quoi bon savoir alors « si la portée rauque des phrases / modifie la fraîcheur de l’arrière-pays » ? Lionel Ray, lui, est loin d’être un nouveau venu. Il a signé une vingtaine de bons recueils. Le prix Mallarmé a même salué “Le Corps obscur” en 1981 (Gallimard). On reste d’ailleurs dans cet univers voilé avec ses récentes “Pages d’ombre...” (3). L’inflexion crépusculaire braille par miracle. Les illusions perdues sont poignardées d’éclairs derrière le mur du mentir-vrai. L’air est

encore léger entre deux soupirs du marcheur résigné « vers d’autres chemins ». Ray est un classique qui débute à chaque instant et qui guette à travers la « brèche » du temps « les formes de [la] joie ». L’ensemble se clôt sur des haïku parfois à vocation d’envois : « A des livres jamais lus / pages d’ombre / à d’indifférentes voix ». Que Lionel Ray se rassure. Il est lu. Son nouveau livre, comme celui de Chrisment, comme celui encore de la talentueuse Belge Béatrice Libert (4), prieuse des neiges et palpeuse de cendres qui sait que « Les questions aident à vivre. / Les réponses, à se perdre », est d’ores et déjà inscrit, loin d’un éphémère “Printemps des poètes”, dans l’infinie saison des paroles en prise directe avec la Vie.

Didier POBEL ■

(1) “Jacques Prévert” par Yves Courrière, 718 p., 165 F.
(2) “Extrémities” par Jean-Noël Chrisment, Gallimard, 143 p., 110 F.

(3) “Pages d’ombre suivi de Un besoin d’azur et de Haïku et 113 poèmes” par Lionel Ray, Gallimard, 159 p., 95 F.

(4) “Le Rameur sans rivage” de Béatrice Libert, La Différence, 92 p., 98 F.